Bureau météorologique.

Washington, 10 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau jeudi, précédé d'averses dans les parties sud ; beau temps vendredi ; vents frais du nord.

AVANT — LA — CONFÉRENCE DE LA HAYE.

Avant que s'ouvrent les travaux de la conférence de la Haye, quelques manifestations significatives démontrent que l'initiative pacifique du tsar Nicolas II ne laisse personne indifférent. Chacun, suivant ses penchants, recherche dans ces manifestations ce qui peut favoriser ou contrarier l'œuvre de la conférence de la Haye. Les partisans de la paix universelle se réjouiront des paroles prononcées, à Londres, par M. de Staal, ambassadeur de Russie. Une imposante délégation de la Ligue pour la paix s'était rendue chez M. de Staal, qui a été précisément désigné par son souverain comme l'un des ses représentants à la conférence de la Haye. L'ambassadeur russe s'est montré fort touché de cette démarche; il a dit ensuite, avec beaucoup de sens, ce qu'il augurait de la prochaine conférence: "On ne peut jamais savoir d'avance quel sera le résultat des délibérations ; j'espère toutefois qu'avec l'aide de Dieu et la bonne volonté des puissances, nous arriverons à faire un grand pas dans la voie de l'équité, de l'humanité et de la paix". Telles furent les paroles prudentes et sages de M. de Staal, qui sait se préserver des illusions trop complaisantes, mais qui garde une espérance juste et raisonnable.

Diverses circonstances, en effet, montrent que la conférence de la Haye rencontrera bien des difficultés sur son chemin. Tout d'abord, certaines puissances paraissent avoir une confiance très médiocre dans l'initiative du tsar. Parmi ces puissances, il faut ranger l'Allemagne qui a choisi pour un de ses délégués à la Haye, un professeur de Munich dont on a signalé les écrits nettement hostiles au principe même de la conférence pacifique. Ce choix n'a pas été fait sans raison, et la signification en est évidente. Rapprochons de ce fait cet autre fait que les représentants de la Turquie ont reçu pour instructions l'ordre de conformer leur attitude à celle des représentants de l'Allemagne. Voilà, déjà, plus d'indices qu'il n'est nécessaire pour prévoir que les nobles desseins du tsar, comme toute œuvre humaine, ne sauraient être parfaitement réalisés, et du premier coup.

Il paraît, d'ailleurs, que les socialistes se proposent d'ajouter à ces difficultés déjà bien grandes. On annonce qu'ils tiendront, eux aussi, une sorte de conférence, tandis que les délégués des gouvernements seront réunis. Ils feront à leur manière une propagande pour la paix, et cette propagande des révolutionnaires internationalistes n'est pas pour mettre les gouvernements en confiance. Si les socialistes ont un si violent amour pour la paix internationale, si les révolutionnaires poursuivent à tout prix le désarmement ou la destruction des armées, ce n'est pas pour rien. Comment les gouvernements, qui sont conservateurs par essence et qui ne veulent pas rester sans défense devant les entreprises révolutionnaires, ne se défieraient-ils pas d'une œuvre pour laquelle les socialistes ont une tendresse tellement indiscrète ?

On voit que la conférence de la Haye a déjà contre elle des préventions très fortes et des concours compromettants, des adversaires peu commodes à ramener et des amis cent fois pires que les adversaires. Mais l'initiative de l'empereur de Russie a pour elle l'opinion moyenne dans tous les pays du monde. La Ligue anglaise de la paix qui présentait, l'autre jour, ses hommages à M. de Staal, a traduit aussi les sentiments de tous les hommes sensés du continent à qui les folies et les injustices de la guerre inspirent la même horreur raisonnée. Quoi qu'il arrive, cette *opinion moyenne* qui n'a pas besoin d'ambassadeurs pour se faire entendre sera présente aux travaux de la Haye; elle s'imposera avec force à tous les esprits réfléchis qui auront conscience alors des responsabilités attachées à leurs décisions. Elle saura, du reste, se contenter de peu ; et elle n'espère point que la paix universelle soit proclamée à la Haye, en même temps que seraient effacées toutes les iniquites inscrites par la violence sur la carte de l'Europe. Cette œuvre si complexe et si vaste n'est pas l'œuvre d'un jour ; mais il peut suffire, comme disait M. de Staal dans l'allocution de Londres, qu'"un grand pas" soit fait "dans la voie de l'équité, de l'humanité et de la paix."

L'EXPOSITION — DE LA — LOUISIANE.

Il y a eu hier à l'Exposition un accroissement notable dans le nombre des visiteurs. Les milliers de personnes qui y sont allées dans la journée et dans la soirée ont paru vivement s'intéresser aux progrès rapides accomplis dans tous les Départements.

Nous parlerons avec détails de toutes les exhibitions dès, qu'à notre avis, le moment en sera venu ; car, sous peu, le comité chargé de décerner les prix se mettra à l'œuvre. Comme tous les exposants ont fait de leur mieux la toilette décorative de leurs exhibitions, ils attendent avec confiance l'inspection des juges.

Il y a dans le palais principal des kiosques, des pavillons et des vitrines dont les étalages chatoyants et luxueux attirent l'œil par leurs articles disposes avec art et une harmonie de couleurs bien entendue.

Le département de sciences et des arts est situé dans la galerie de droite. On y remarque des dessins architecturaux, des travaux typographiques et lithographiques, des travaux de reliur, des produits du pays en plaqué, en bijouterie, en terre cuite, en porcelaine, faïence, peinture décorative et a fresques; des engins électriques et des machines, ainsi que des peintures à l'huile, des sculptures et de la poterie.

Les exhibitions que nous pouvons dès à présent noter sont celles de M. Alexandre Hay, le dessin architectural du nouveau Palais de Justice de Baltimore et les dessins d'églises et de clubs ; de M. K. White, un enclos en forme de croissant, en bois ; de M. R. L. Schmidt, une vaste collection de meubles antiques ; de Mme S. S. Land, peintures ; de M. C. A. Paugreen, dessins à fresques de la salle de réunion du Conseil Municipal de la Nouvelle Orléans ; de M. W. A. Maas, dessin du nouveau palais de la Législature du Mexique; de M. C. Dietz, cadran d'un chronomètre ; de Wm Rackle, sculpteur, une pièce allégorique très heureusement trouvée, représentant le génie du peuple américain personnifié par un colossal héros debout sur les ruines de la forteresse Moro.

Mme R. B. Finney, dans ce département exhibe une fort jolie collection de fleurs artificielles en cire et en étoffe. Là aussi sont des peintures de MM. Bayhi, Mme Z D. Bailey, Mme B. Brice, M. G. D. Coulon, Mlle Emma Coulon, M. A J. Dysdall, Mlle Armera Dubarry, M. A. J. Duffy, Mlle Marie Faure, M. Ch. L. Frank, C. Giroux, F.S.Rœeckert, Mlles Marie Levy, Valérie O. Lafleur, Julia Masei ; MM. A. McGriary, Achille Peretti, Harry Romansky, Mlles D. Schneidau; L. Semner, Marie Leibrer, Sauvage, W. H. Washburn, Mme T. Wells Stroud, MM. P. H. Wynne, B. A. Wickstrom, C. L. Dickson, et des sculptures du Dr Quitman Kohnke et de MM. A. Perell Peretti et Wm Rockle.

Les exercices de ce jour seront particulièrement intéressants. La journée est appelée *Settler's Day*. Ces exercices commenceront à cinq heures de l'après-midi et auront lieu sous les auspices de la Société Historique de la Louisiane. L'ordonnance en a été confiée à un comité composé du Professeur Alcée Fortier, comme président, et de MM. Chas. G. Gill, John R. Conniff, John R. Fricklen et Geo. E Beyer. Après l'exécution par l'orchestre du morceau intitulé : "Stars and Stripes," le Professeur Fortier, président de la Société Historique de la Louisiane, prononcera un discours. L'orchestre exécutera "La Marseillaise;" M. Bussière Rouen lira une page de l'histoire de la Louisiane de M. Chas Gayarré; M. Jno R. Fricklen lira un poème de Mlle Grace King, et M. Geo Teriberry en lira un de Mme E. M. Davis.

A la tombée de la nuit, un grand feu d'artifice, seize pièces, sera tiré, et un concert aura lieu dans les tribunes.

L'exposition canine est fixée pour aujourd'hui. Les inscriptions pourront se faire jusqu'à 10 heures ce matin.

Voici la liste des chiens inscrits hier : Un St-Bernard, par M. Frank Bordes; deux St-Bernards, par M. W. W. Deporte ; deux carlins, par Mlle E. Buell ; un irish-setter, chien couchant, par M. W. Hayward ; un bull terrier et un fox terrier, chiens bassets, par M. R. C. Bush ; un irish-setter, par M. J. J. Hots ; dix fox terriers, par M. Dixie Kennels ; un fox terrier, par Mme E. T. Shaw ; deux fox terriers, par M. Shiloh Kennels ; deux collies, par M. H. N. Crumhorn ; deux collies, par M. John Daly ; un collie, par Mme L. Loret.

Le Baby Show, concours des enfants, aura lieu demain. Hier a été close la liste des inscriptions, que voici :

Classes, noms des enfants, dates de leurs naissances, et leurs demeures.

1ère Classe—E. Groh ; 11 février 1899 ; 2332 rue Decatur ; 1 à 3 mois. Agnès C. Lambert ; 12 février 1899 ; 4134 rue Constance ; 1 à 3 mois. Lucille Booze ; 11 octobre 1898 ; 919 rue Dorgenois ; 3 à 6 mois. A. R. de Calongne ; 21 novembre 1898 ; 1446 rue N. Villeré ; 3 à 6 mois.

2e Classe—Herbert Will ; 5 décembre 1898 ; 644 rue Nord Dupré ; 3 à 6 mois.

3me Classe—Eunice Murray ; 3 novembre 1898 ; No 928 rue Calliope ; 6 à 9 mois. John Moore ; 19 octobre 1898 ; No 320 rue Baronne ; 6 à 9 mois. Marguerite Bobe ; 3 octobre 1898 ; No 1340 rue Magasins ; 6 à 9 mois. Edna Ernst ; 9 septembre 1898 ; No 5309 rue Annonciation ; 6 à 9 mois. Edwin Dahner ; 15 septembre 1898 ; Dante et Maple ; 6 à 9 mois. C. F. Hartman ; 1er juillet 1898 ; No 721 avenue St Roch ; 9 à 12 mois.

4me Classe—Wm McCarty ; 2 juillet 1898 ; 1316 Sud Remparts 9 à 12 mois. Walter Leveque ; Valence et Chestnut, 9 à 12 mois. May M. Kerry ; 20 juillet 1898 ; 927 Erato, 9 à 12 mois. Geo. J. Mattingly ; 7 août 1898 ; 1805 rue Troisième, 9 à 12 mois. Marie Verneuille ; 4 juillet 1898 ; 2319 Dumaine, 9 à 12 mois. M. M. Lowe ; 3 juillet 1898 ; coin Elmira et l'avenue Pelican, 9 à 12 mois. W. S. Lesslie ; 30 juin 1898 ; 3716 Magasins, 9 à 12 mois. Ione Waingart ; 11 novembre 1897 ; 1223 Nord Dorgenois, 9 à 12 mois.

5me Classe—O. J. Legeudre Jr ; 27 novembre 1897 ; No 1916 rue St-Claude ; 12 à 18 mois. C. Scicard ; 17 avril 1899 ; No 428 rue Troi-ième.

6me Classe—F. Boehm ; 14 août 1897 ; No 449 rue Joséphine. Claire Gragnon ; 27 août 1897 ; No 6333 rue Nord Peters ; 18 à 24 mois. Alice Madeleine Leleu ; 16 octobre 1897 ; No 2707 rue Dauphine ; 18 à 24 mois. Bertha Sutton ; 31 juillet 1897 ; No 723 rue Poydras ; 18 à 24 mois. Béatrice Wilkinson ; 6 novembre 1897 ; 18 à 24 mois. Gertrude Idtoff ; 7 mai 1897 ; No 725 rue Huitième ; 18 à 24 mois. A. B. Acker, Jr ; 26 octobre 1897 ; No 2342 rue Annonciation ; 18 à 24 mois. Francis C. Morère ; 13 juillet 1897 ; No 831 rue Cherokee, 7me district ; 18 à 24 mois. A. M. McKinney ; 26 août 1897 ; No 2312 rue Calliope ; 18 à 24 mois.

Jumeaux.

Emmerett et Elmer Lacroix ; garçon et fille ; 24 juin 1898 ; 2750 rue Dumaine. Aug. W. et Geo. F. Wesner ; garçons ; 22 février 1895 ; 916 rue Conti ; Christen et Christen Jourcade ; filles ; 28 septembre 1897 ; 2043 rue Lafayette. A. et Adèle Ledieu ; filles ; 7 août ; 335 rue Dauphine. M. K. et T. B. Barrett ; filles, 13 août 1896, No 715 rue Patterson, Alger.

7me Classe—J. A. Erickson ; fille, 13 août 1898, No 624 rue Indépendance. Olivier S. Erickson ; fille, 13 août 1898, coin des rues Chartres et Désiré.

8me Classe—C. Moore ; fille, 2 décembre 1881. No 320 rue Baronne. T. Fostière ; fille, 25 juillet, No 638 rue Marigny.

Temps et récoltes.

La semaine qui vient de s'écouler a été bonne, au point de vue des récoltes. La moyenne de la température a été au-dessus de la normale, dans toute l'étendue de la région cotonnière—fort heureusement, du reste. Il le fallait, pour permettre aux nouvelles pousses de regagner le temps que leur avaient fait perdre les froids extraordinairement intenses de l'hiver dernier. Il n'y a guère à excepter de cette règle, pour cette semaine, qu'une partie du Texas, les environs de Galveston.

A la Nouvelle-Orléans, la température a été de 6 degrés, à Montgomery de 7, à Atlanta, de 8, et même de 9 à Nashville, au dessus de la normale.

En ce qui concerne proprement la Louisiane et ses récoltes, la canne a fait plus de progrès qu'on ne pouvait l'espérer, et la perspective s'est considérablement améliorée. Il a fallu faire un second ensemencement de maïs, dans certaines paroisses, mais dans celles du nord, tout va bien et l'on sème à force.

Le coton laisse encore à désirer, bien qu'il se soit fort amélioré récemment. Il reste encore bien des terrains à ensemencer ; mais si le temps actuel continue, on peut prédire que les résultats seront excellents.

Une seule chose laisse véritablement à désirer, en ce moment—la pluie, dont le besoin se fait vivement sentir, et qui ne répond pas aux vœux des populations.

Le président McKinley à Hot Springs.

Presse Associée—

Hot Springs, Virginie, 10 mai—Le président McKinley a commencé la cure des bains médicamenteux de Hot Springs ce matin. Il s'est levé plus tard que d'habitude et a déjeuné avec Mme McKinley. Son repos complet d'un jour et un bon sommeil d'une nuit lui avaient évidemment été d'un grand bénéfice. Il n'a quitté ses appartements qu'à onze heures 30 du matin, pour se rendre par le viaduc à l'établissement de bains.

M. McKinley était accompagné des fonctionnaires habituels et du docteur Rixey.

Après son bain, le président McKinley est rentré chez lui pour prendre quelque repos. Dans l'après-midi il a fait une promenade en voiture.

Réunion annuelle des actionnaires de la Compagnie mexicaine de Téléphone.

Presse Associée.

New York, 10 mai—Les actionnaires de la Compagnie mexicaine de Téléphone ont tenu aujourd'hui à New York leur réunion annuelle. Ils ont réélu les membres de l'ancien conseil d'administration et ont adopté la résolution suivante :

Il est résolu que nous—les actionnaires de la Compagnie mexicaine de Téléphone—pressons les directeurs d'employer leur influence à obtenir le droit d'établir le téléphone à longue distance, non seulement dans le Mexique mais entre le Mexique et les Etats-Unis.

Le voyage de la commission congressionnelle des ports et rivières.

Presse Associée

Knoxville, Tennessee, 10 mai—Des membres de la commission congressionnelle des ports et rivières ont passé la journée sur le vapeur du gouvernement Stephen H. Lory. Ils ont visité les rivières French Broad et Hobstein, au-dessus de la ville. Ils partiront demain pour Chattanooga sur le steamer Joe Wheeler.

Etaient présents aujourd'hui : Burton de l'Iowa, Bishop du Michigan, Alexander du New York, Berry du Kentucky et Dovenor de la Floride. D'autres les rejoindront demain.

Le prix d'un siège à la Bourse de New York.

Presse Associée

New York, 10 mai—Un siège à la Bourse de New York a été vendu aujourd'hui $40,000. C'est le prix le plus élevé qui ait jamais été payé.

Mort d'un vieux résident de Chicago.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 10 mai—William Blair, un des plus anciens résidents de Chicago, chef, à une époque, de la maison de quincaillerie W. Blair et Cie, une des plus importantes des Etats-Unis, est mort aujourd'hui d'une pneumonie. Il était âgé de 87 ans.

La supériorité du bœuf américain.

Presse Associée

Washington, 10 mai—Le département de la guerre a démontré, à sa grande satisfaction, la supériorité du bœuf américain sur le bœuf australien. L'expérience a eu lieu sur les transports faisant le service entre San Francisco et Manille et entre New York et Manille.

Le secrétaire Alger dit que les transports seront désormais approvisionnés dans leur voyage d'aller d'une quantité suffisante de bœuf pour durer jusqu'au retour.

Des appareils à réfrigération seront installés sur les navires.

Le retour des volontaires aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 10 mai — Le secrétaire de la guerre a reçu de tous les Etats à l'Ouest du Mississipi de pressantes requêtes pour le retour des volontaires actuellement aux Philippines par voie du Canal de Suez.

Des demandes de ce genre ont été faites pour tous les régiments aux Philippines, et elles ont été appuyées par les représentants de divers Etats se trouvant en ce moment à Washington.

Malgré son désir de donner satisfaction aux personnes qui ont envoyé ces requêtes le secrétaire Alger s'est vu dans la nécessité de les repousser toutes.

Il donne pour raisons de cette décision des autorités qu'il serait inopportun de retirer les transports de leur station régulière du Pacifique, que la route par le canal de Suez est beaucoup plus longue et dispendieuse, qu'elle est considérée comme insalubre à cause de l'état climatérique à cette époque de l'année, spécialement pour des troupes ayant supporté les fatigues et les épreuves d'une longue campagne dans les Philippines.

Convention annuelle des "Fils des Vétérans".

Presse Associée.

Charleston, Caroline du Sud, 10 mai — La quatrième convention annuelle des Fils des Vétérans s'est ouverte aujourd'hui à Charleston. La séance a été consacrée à l'organisation. L'élection d'un commandant en chef, en remplacement de Robert Adger Smyth, aura lieu demain.

Un incident agréable de la séance a été le discours improvisé de Robert E. Lee jeune, le petit-fils du grand chef confédéré.

Entrevue entre le secrétaire d'état et l'ambassadeur de France.

Presse Associée.

Washington, 10 mai—Le secrétaire d'état Hay et l'ambassadeur de France Cambon ont eu aujourd'hui une entrevue dans laquelle ils ont causé de diverses questions.

Aucune nouvelle mesure n'a été décidée au sujet de l'élargissement des prisonniers espagnols aux mains des Philippins. D'ailleurs, on croit des deux côtés que l'ambassadeur de France ne s'occupera pas plus longtemps des affaires de l'Espagne, attendu que le duc d'Arcos, le nouvel ambassadeur de Madrid, arrivera à Washington le 30 courant.

Le retour de l'amiral Dewey.

Presse Associée.

Washington, 10 mai—Les efforts de l'Ouest pour obtenir le retour de l'amiral Dewey par voie de San Francisco continuent à Washington. Le représentant d'une des grandes compagnies de chemins de fer transcontinentaux s'est présenté aujourd'hui au département de la marine, où il a dit que si l'amiral Dewey revenait par voie de San Francisco le train le mieux équipé qui ait jamais traversé le continent serait mis à sa disposition. Il pourrait s'arrêter aux points qu'il désignerait aussi longtemps qu'il le désirerait.

Le représentant de la compagnie a dit aussi que ce programme donnerait pratiquement au pays entier l'occasion de fêter le héros de Manille, au lieu de restreindre la réception à la courte distance qui sépare New York de Washington.

Le retour des corps des soldats américains morts aux Philippines.

Presse Associée.

Washington, 10 mai—Le secrétaire de la guerre a reçu aujourd'hui de Manille une dépêche dans laquelle le général Otis dit qu'il ne serait pas prudent, pour des considérations sanitaires, d'envoyer aux Etats-Unis des corps de soldats américains morts aux Philippines, avant la fin de la saison pluvieuse et l'arrivée du froid.

On dit au département de la guerre que la suggestion du général Otis a été approuvée par le secrétaire.

La première conférence de Mme Gecrge.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 10 mai—Dépêche spéciale de Steubensville, Ohio, au "State Journal" :

Mme Anna E. George a fait sa première conférence ce soir à la salle Olympia, à Steubensville. Quatorze personnes seulement ont payé l'entrée pour entendre la conférencière. La conférence de Mme George n'a été pratiquement qu'un historique de sa vie.

Un navire de guerre anglais à Tampa

Presse Associée

New York, 10 mai—On apprend à New York que le navire de guerre anglais Pearl arrivera le 20 courant à Tampa, Floride, et y restera jusqu'au 25, en réponse à l'invitation des citoyens de cette ville de prendre part à la fête du 24 en l'honneur de l'anniversaire de la reine Victoria.

Il est possible que le Pearl soit accompagné d'un autre navire de guerre anglais.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La direction du St Charles achève brillamment sa saison théâtrale, grâce à la pièce si populaire, si émouvante, intitulée "The Golden Giant Mine", très bien interprétée par la troupe Hopkins.

Il y a cette semaine, deux représentations par jour.

Vendredi, bénéfice de Miss Carrie Lamont, l'artiste préférée des habitués du St Charles. La direction lui abandonne les recettes de la matinée et du soir.

WEST END

Le West End a brillamment commencé la saison d'été. Hier, nous avons entendu et applaudi la grande marche militaire de Sonza, "Across the Sea". La bande Perkins fait merveille, tous les soirs, et le vitagraphe attire une foule de curieux.

MOT DE LA FIN.

Les enfants terribles.

Toto, au dessert, s'adresse à une dame qui a dîné avec ses parents.

—Alors, dit-il, on va bientôt te cueillir, dis!

—Pourquoi ça? demande la dame stupéfaite.

—Mais parce que maman disait l'autre jour que tu commençais à devenir mûre!

---

dence.

—Moi aussi, j'appartiens à une grane famille....mais riche, sans parents, seule au monde, gardant au cœur un amour malheureux qui ne s'éteindra qu'avec ma vie, — Lucy Forster leva d'un air profondément désespérés ses grands yeux au ciel, — je crois que je serais morte de chagrin et de spleen si je n'avais pris la décision de donner un aliment actif à ma douleur.

—Vous aimiez!—s'écria Colette avec une émotion violente, —vous aussi, vous aimez !.... Et moi qui croyais que vous flirtiez avec mon cher Dick, moi qui vous accusais de vouloir me l'enlever.

—Pauvre chère enfant!—répliqua l'écuyère, en passant son bras autour de la taille de Colette et l'attirant à elle.

Mais tout en lui prodiguant les caresses les plus tendres, la perverse créature se disait tout bas :

—Cette petite dinde n'est pas à craindre, sans doute, mais cependant, elle peut devenir gênante, et il faut y faire attention.

Quant à Dick, sans sortir des règles de la bonne et simple camaraderie, il continuait à trouver Lucy Forster adorable et désirable.

Mais il ne pouvait se défendre de tressaillir jusqu'en ses fibres les plus secrètes lorsque les yeux profonds de Lucy Forster, ces yeux qui avaient parfois des lueurs d'acier, des lueurs pareilles à celles qui brillent sur la face des lionnes au repos, se fixaient sur lui.

Et elle, l'écuyère, comprenant parfaitement l'acuité de cet instinctif désir, semblait s'en contenter pour l'instant et n'en pas demander davantage.

***

Nous laisserons ce drame amoureux se nouer, se compliquer et se poursuivre, et nous nous attacherons au pas du dompteur noir Emmao au moment où il vient de faire travailler ses fauves, ce après quoi, les lions et les tigres étant le dernier numéro, la représentation du cirque Crickton était terminée.

Le cirque pour le moment, on s'en souvient, était en représentation à Nantes.

Emmao avait enlevé son caleçon lamé d'or, et s'était vêtu comme tout le monde; puis ayant quitté le cirque, il longeait pendant un certain temps le quai des Tanneurs, traversait une ruelle étroite et s'engageait dans la rue du Bourg-Neuf.

Hugh Crickton, faisant de très gros bénéfices, payait très bien ses pensionnaires. Dès lors, ainsi que cela se passe dans les cirques nomades, ils ne couchaient que rarement dans les wagons ambulants, bien que ceux-ci fussent de confortables roulottes, mais bien à l'hôtel, tout comme de simples voyageurs.

La troupe, étant très nombreuse, avait dû se séparer, ne trouvant pas à se caser dans le même établissement.

Une partie des artistes s'était logée dans la rue du Bourg-Neuf, à l'hôtel de Rohan, situé à proximité du cirque.

C'est à l'hôtel de Rohan que venait d'entrer Emmao le dompteur.

Il prit sa bougie et sa clé en habitué et monta au premier étage où il ouvrit la porte d'une très vaste chambre. Enlevant ses bottines, les remplaçant par des pantoufles, il regarda la pendule, consulta sa montre, puis, avec précaution, il s'approcha de la muraille et appliqua son œil à un imperceptible trou qui donnait dans la pièce à côté.

Ce qu'il vit lui causa sans doute une satisfaction très vive, car la physionomie bestiale du nègre s'illumina soudainement et ses grosses prunelles se prirent à briller comme des escarboucles.

A cet instant, Emmao fut arraché à sa contemplation muette par un léger coup frappé à sa porte.

Il alla ouvrir et se trouva en présence d'un homme de quarante-cinq ans eviron, vêtu d'un costume de voyage et coiffé d'un chapeau de feutre mou.

La face soigneusement rasée, une petite moustache très court coupée, tel était le signalement de cet individu dont les yeux fatigués étaient protégés par un épais lorgnon à verres fumés.

Emmao donnait toutes les marques d'une extrême déférence au nouveau venu.

—Bonjour, monsieur Dubois, —lui dit il avec son grasseyement habitue,—monsieur Dubois se porte bien ?....

—Oui, mon ami, on ne peut mieux....Je viens de vous voir rentrer et je suis monté immédiatement chez vous !.... Là,—M. Dubois prenait un siège et s'installait commodément, après avoir allumé un excellent cigare, — là !.... Etes-vous libre, maintenant ?....et êtes-vous disposé à me fournir tous les renseignements dont j'ai besoin ?...

—Parfaitement, monsieur Dubois, je suis tout à vos ordres... D'autant plus.... d'autant plus ....mes renseignements....

—Vous rapporteront de gros avantages,—fit M. Dubois, complétant la phrase.

Après un temps, M. Dubois reprenait :

—Voici quelle est la situation ...Je suis moi-même directeur d'un gros cirque dont je vous tairai le nom. Ce cirque est en concurrence avec celui de Hugh Crickton....Votre traité prend fin dans trois mois....J'engage les artistes que vous me désignez. Je suis les cirques pendant assez longtemps, les étudiant, les jugeant, et acquérant de par mes yeux, la preuve de leur valeur....Quant à vous, je vous prends, doublant le prix que vous donne Hugh Crickton. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Les yeux du nègres brillèrent d'un éclair de convoitise :

—C'est bien cela, monsieur Dubois, tout à fait cela.

—Il y a trois jours, vous n'avez pas eu le temps de vous expliquer longuement avec moi... Nous avons pris rendez-vous pour ce soir....et je crois que nous allons parfaitement nous entendre.

Tout ce petit discours était débité sur un ton de caramaderie extrême. Le futur directeur d'Emmao allait même jusqu'à offrir l'un de ses cigares au dompteur, et lui tendait le sien en lui disant !

—Allumez-vous.

Puis il reprenait son interrogatoire.

—Commençons par les étoiles, n'est-ce pas.... les grands numéros.... Il n'y a qu'eux qui nous intéressent.... Il y a d'abord le clown....Foot-Dick.

Emmao secoua la tête.

—Oh! si vous engagez M. Foot-Dick, je n'irai pas avec vous....

—Parce que ?....

—Parce que je crois que M. Foot-Dick est le diable en personne, et que je ne veux pas travailler ni vivre à côté de lui....

—Hum !—fit M. Dubois à mi-voix,—il y a une haine entre ces deux hommes....

—Qu'est-ce que vous avez donc contre M. Foot-Dick ?. ..

—Rien ! rien !— repliqua très vivement le nègre,—rien du tout! ....C'est un brave garçon tout plein, que M. Foot-Dick....

—Mais vous le donneriez bien à manger à vos bêtes ?....

Emmao secoua tristement la tête.

—Mes bêtes ne mangeraient pas M. Foot-Dick, il est trop fort! ....Mes bêtes auraient peur.

—Au diable soient les craintes superstitieuses de cette brute !—murmura encore M. Dubois. —Je croyais cependant avoir trouvé là une belle occasion de me débarrasser du clown.....avec les autres.....Sans cet animal noir, c'eût été tout seul.

Cependant, le nègre se taisait, mâchonnant son cigare ; il était évident que tout sujet de conversation concernant le clown lui était essentiellement désagréable.

—Mais enfin,—reprit encore M. Dubois,—je tiens absolument à vous avoir, Emmao.... et je sacrifierai volontiers dix Foot-Dick pour vous....

Le dompteur ouvrit son énorme bouche, son orgueil était évidemment très flatté.

—La question Foot-Dick est donc réservée.... Nous verrons plus tard ce qu'il y a à faire.... Passons à un autre numéro.... Qu'est-ce que nous pourrions faire pour cette très jolie fille que l'on nomme Mamz'elle Miouzic ?

De même que pour Foot-Dick, Emmao secoua la tête.

—Il n'y a rien à espérer d'elle ....Mamz-elle Miouzic ne jouera jamais sans M. Foot-Dick.

—Ah ça !.... fit M. Dubois impatienté,—toute la troupe est donc aux ordres de ce damné clown !..... Il n'y en a donc que pour lui.... ?.... Qu'est ce que cela veut dire ?.... vous ne voudriez pas non plus entrer dans une troupe où se trouverait cette jeune fille ?....

Les gros yeux du nègre s'embrasèrent.

—Oh ! si !—fit-il, avec un soupir dont le rauquement rappelait celui des tigres,—Oh ! si !.... C'est une bien jolie fille blanche.... Mais elle aime M. Foot-Dick.... et M. Foot-Dick l'aime aussi.

—Eh bien ! qu'il l'enlève !.... Qu'il l'emporte !.... Qu'ils aillent tous les deux au diable, et qu'ils nous donnent la paix !....

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle